



Évreux



La Dépêche du 5 avril 2024

560 mots

# Semaine olympique et paralympique.

## À la découverte du sport antique

Près de 600 élèves de huit collèges eurois ont participé à la 4e édition des Olympiades à Gisacum. La Semaine olympique et paralympique se poursuit ce week-end à destination du grand public, l'occasion de découvrir le sport au temps des Gallo-Romains.

*Citius, altius, fortius.* La devise latine des Jeux olympiques (Plus vite, plus haut, plus fort) a tout lieu d'être, cette semaine à Gisacum. Le site gallo-romain du Département de l'[Eure](#) a accueilli quelque 600 collégiens depuis mardi. Ce week-end, au tour du grand public de découvrir l'héritage des Jeux olympiques antiques dans le sport moderne (lire encadré).

À raison de 200 élèves environ par jour, plusieurs centaines d'enfants, inscrits dans huit établissements, ont pu s'initier à quelques épreuves des Jeux olympiques modernes, mais aussi antiques. « **Sur ce site, dans la palestres des thermes, on faisait du sport** », rappelle Nathalie Gaubert, responsable des animations de Gisacum. Lancées en 2021, à l'occasion des JO de Tokyo, ces Olympiades vivent une quatrième édition inédite (événement olympique à [Paris](#) oblige), par sa durée (sur une semaine), son ampleur et le nombre d'enfants accueillis. Sa date aussi, de septembre à avril, pour coller à la Semaine olympique et paralympique, et lancer la saison « Il va y avoir du sport » du site du Vieil-Evreux, propriété du Département.

Le Département s'est entouré de plusieurs partenaires pour assurer les épreuves, le comité départemental d'athlétisme et l'UNSS 27 pour la partie moderne (lancer du disque et du vortex, le saut en longueur, la course rapide, le biathlon, la lutte), et la société Acta pour initier à ces mêmes sports, version antique. « **Le but est de montrer au public, s'il avait vécu il y a 2000 ans, les pratiques sportives qui pouvaient se dérouler dans la palestres de Gisacum, quels étaient les gestes et quelles sont les similitudes avec les pratiques d'aujourd'hui** », livre Brice Lopez, le directeur de la société gardoise Acta, spécialisée depuis une trentaine d'années dans les spectacles et animations historiques, notamment par le biais des sports.

Le saut en longueur était ainsi pratiqué par les Grecs sans élan, mais avec des poids en main pour aider à la propulsion. « **Ils pouvaient aller jusqu'à 16,50 m, en cinq sauts** », explique l'un des intervenants d'Acta.

Autre activité pratiquée par les collégiens, l'entraînement au diaulos, soit – il y a plusieurs centaines d'années – deux fois une longueur de stade, un peu moins de 400 m, après avoir viré autour d'un poteau, le kamptere. À quelques mètres, nos athlètes en herbe s'essayaient à l'harpastum, sport collectif de balle pratiqué par les Étrusques et les Romains, « **qui a des similitudes avec le rugby pour le contact, avec le handball pour les passes à une main, au football et au basket pour le placement. La balle peut même être frappée comme au volley** », présente Brice Lopez.

Pas de combats de gladiateurs (une des spécialités d'Acta) au programme, mais du lancer de disque en bronze, du javelot avec propulseur, de l'initiation au pugilat, ou encore de la course en armes. L'occasion de découvrir la richesse du sport antique. « **C'est une période très riche et très moderne. On n'a pas inventé grand-chose** », apprécie Brice Lopez. À vous d'en faire l'expérience, samedi et dimanche.

Florent Lemaire



Il y a 2 000 ans, le saut en longueur se pratiquait en cinq sauts, des poids dans chaque main. Florent Lemaire